

## Note de lecture : *Éric Weil, **Philosopher avec Critique***

Corneliu Bilba  
Alexandru Ioan Cuza University of Iasi

Éric Weil, *Philosopher avec Critique*, Introduction, édition et notes par Patrice Canivez, Gilbert Kirscher et Sylvie Patron, Librairie Philosophique J. Vrin, 2023, 773 p.

**Keywords:** Éric Weil, *Critique* [journal], logic of philosophy, Marxism, theory and praxis, political philosophy

Le volume *Philosopher avec Critique* rassemble les textes publiés par Éric Weil dans la revue *Critique*, entre 1946 et 1971. La plupart des textes – articles et notes de lecture – recouvrent la période de la participation de Weil au comité de rédaction de la revue, période dans laquelle il a été « l’interlocuteur privilégié de Georges Bataille » (Patron 2023, 8). Ont collaboré à la réalisation de ce volume Patrice Canivez, Gilbert Kirscher et Sylvie Patron.

La présentation générale de la contribution d’Éric Weil au comité de rédaction de la revue *Critique* est faite par Sylvie Patron, sous la forme d’une mise en narration des relations complexes entre ceux qui ont participé à la réalisation de ce grand projet culturel de l’après-guerre. L’usage de documents d’archive, notamment de lettres (de Georges Bataille, d’Éric Weil, de Pierre Prévost, de Jean Piel), permet au lecteur de saisir le contexte intellectuel, idéologique et psychologique dans lequel ont travaillé les grandes personnalités de la vie culturelle française, qui ont contribué à la revue *Critique*.

L'objectif de Sylvie Patron est double. D'une part, il faut établir l'influence que Weil a exercée sur la « formule » de *Critique*, en tant que membre du comité de rédaction. D'autre part, il faut analyser « l'incidence, sur *Critique* » des articles publiés par Weil dans la revue, en tant que philosophe. Grande spécialiste de la théorie de la narration (et des études sur *Critique*), Patron choisit la stratégie de la mise en intrigue de la pensée de Weil, en interrogeant le rapport entre l'engagement politique de l'individu, tel qu'il résulte de ses prises de position stratégiques à l'intérieur du champ culturel-organisationnel, et la raison publique de la philosophie, telle qu'elle est pratiquée par Weil dans ses publications. D'une part, le marxisme de Weil était de notoriété à l'époque. D'autre part, « dans les articles qu'il publie dans *Critique*, comme dans ses autres ouvrages de l'époque, Weil n'apparaît jamais comme un militant, ni comme un intellectuel, ni comme un théoricien communiste » (Patron 2023, 24). Ici, Patron se montre redevable à Gilbert Kirscher, l'élève direct d'Éric Weil et l'exégète principal de son œuvre, qui avait analysé l'engagement politique de Weil dans une conférence de 2020.

Dans sa présentation générale, Sylvie Patron montre un intérêt légitime pour le problème du marxisme de Weil ; en effet, à l'époque de *Critique*, le philosophe s'intéressait beaucoup aux problèmes de l'histoire, de la modernisation, de la politique, de ce qu'on peut appeler en général « les problèmes de l'après-guerre ». Elle saisit le moment précis où Éric Weil est devenu moins engagé : « en 1950, pendant la période de tractations et de démarches qui prélude à la reparation de *Critique* aux Éditions de Minuit, Weil semble moins politisé qu'auparavant » (Patron 2023, 24). Une référence à la correspondance de Weil le prouve – il s'agit d'une déclaration de Weil qui « contraste avec certaines prises de position antérieures » (ibid.). Weil avait dit [à ce moment-là] que la cohérence et la compétence des collaborateurs est plus importante que leurs convictions et leurs préférences : « et au risque de vous étonner, je proposerais plus de libéralisme dans ce sens, non point plus de sévérité » (Weil, cité par Patron 2023, 24).

Il est possible que l'honnêteté méthodologique de Sylvie Patron n'assure pas le contentement du lecteur philosophe, et cela pour deux raisons. D'abord, parce que les qualifications « plus politisé » - « moins politisé » ne peuvent se mesurer que sur une échelle mobile qui se définit en fonction des interactions et des préférences, et par rapport à une certaine sphère d'intérêt : le couple efficacité-justice dans le concret historique. Dans les textes publiés, on ne peut détecter un état d'esprit « plus politisé » et un autre état d'esprit « moins politisé » que si on se rapporte à la question de la modernisation soviétique (voir Canivez 2023, 65). Et l'affaire ne touche pas le système conceptuel de Weil. En revanche il serait intéressant de voir si l'analyse du discours (des archives) pourrait offrir une réponse concernant les facteurs qui ont pu provoquer un tel changement. Par exemple, est-ce l'interruption de la publication de *Critique* (en 1949) et la reprise par un autre éditeur (Minuit) qui a provoqué le changement ? est-ce la publication de la *Logique de la philosophie* ? est-ce le passage à une autre étape de la vie (la sagesse) ?

En ce domaine, la méthode philosophique ne peut donner des réponses satisfaisantes. Patrice Canivez, par exemple, donne de l'évolution en question l'explication philosophique suivante : « l'espace de discussion n'est pas configuré une fois pour toutes. La formulation du problème progresse au cours de la discussion, mais l'espace même de la discussion évolue en fonction des transformations successives du problème » (Canivez 2023, 54). C'est une noble explication dans l'ordre du discours philosophique, mais cela ne va pas au-delà du discours philosophique. Supposons qu'un certain Karl Marx – simple personnage fictionnel – avait tenté de publier certains de ses textes dans *Critique*. Comment Éric Weil aurait-il réagi ? Si nous prenons comme fil rouge l'exégèse philosophique, on répondra ainsi : vraisemblablement, Éric Weil aurait dit « non » à la publication du *Manifeste* ; certainement il aurait dit « oui » à la publication (en feuilleton) du premier volume du *Capital* ! C'est de l'analyse de l'œuvre que le lecteur philosophe tire cette conviction ; cela n'exclut pas qu'il se trompe ; il ne reste pas moins que sa

conviction est fondée dans un jugement bien pesé, jugement qui cherche à établir un équilibre réflexif entre attitude et discours, entre vie et œuvre. Mais comment répondre à la question si, en faisant l'analyse de la correspondance, on opère avec les valeurs « plus politisé » - « moins politisé » ? Par hypothèse, la réponse serait que Weil aurait dit « oui » à la publication du *Manifeste*, dans la phase « plus politisée », en revanche il aurait dit « non » dans la phase « moins politisée ». Si cette hypothèse contrefactuelle exagère les dimensions du problème, c'est juste pour faire comprendre le point, *per absurdum*.

Ensuite, il peut y avoir un certain mécontentement en raison de la méthode utilisée par Patron. Je dirai que, s'il y a une certaine insuffisance de la méthode, cela ne vient pas d'un mauvais choix : elle est liée plutôt au découpage de l'objet par la discipline elle-même. En analysant la correspondance autour de *Critique*, Patron doit suivre des méthodes appropriées pour l'analyse de la correspondance. Il va de soi que la correspondance dans la vie d'une organisation est une interaction stratégique qui ne s'analyse pas par les techniques usuelles de l'exégèse. En ligne générale, les méthodes des sciences sociales modernes n'admettent pas la supposition que l'œuvre du génie est l'expression fidèle de sa vie : la vie de l'homme moderne est fragmentée par les jeux (de rôles) qu'il joue, bon gré mal gré ; il est impossible de trouver un principe d'unité de ces jeux. Bien entendu, l'homme reste lui-même ; son identité profonde justifie encore l'utilisation d'une méthode holiste pour analyser ses actes (le principe de responsabilité, le principe d'autorité etc.). Or, même le philosophe [roi] doit admettre qu'il n'a pas le pouvoir de définir tous les jeux auxquels il participe en tant que membre de la société : il peut en faire l'effort, mais son effort sera toujours le phénomène d'un pouvoir allant à l'encontre d'autres pouvoirs. Pour comprendre le jeu, il faut se placer dans la perspective du jeu.

Analyser la correspondance autour de la revue *Critique*, c'est analyser un jeu social – ce n'est pas la communication libre des savants en tant que savants (Spinoza à Oldenburg) : c'est la communication des savants en tant que membres d'une

organisation (Weil et Bataille dans le même jeu, c'est plutôt bizarre, mais c'est comme ça). Par conséquent, je ne suis pas surpris de la manière un peu maladroite dont Patron juge la contribution du *philosophe*. D'une part, elle constate qu'il y a comme un rideau entre la philosophie publique de Weil et son activisme politique dans les cercles « privés ». D'autre part, sa méthode exige de lire les textes *philosophiques* à la lumière de l'agenda *stratégique*. En parlant de *l'incidence* de ces textes sur *Critique*, Patron reste dans l'univers des sciences sociales : « incidence » se dit « influence », et « influence » c'est l'autre nom du pouvoir – ou du déterminisme qui explique une philosophie par la prise de position stratégique à l'intérieur d'un champ de relations.

La présentation faite par Patron dans le volume suit de près le travail qu'elle avait fait antérieurement sur la correspondance autour de *Critique* (Patron 2014). A cette occasion, Patron avait détecté dans les lettres de Weil [à Bataille] certaines prises de positions qui relèvent du métier de philosophe. Par exemple, dans l'affaire Etiemble – qui avait provoqué un vif débat au sein du comité de rédaction, au sujet du marxisme, de la révolution et du Parti communiste – « Weil s'exprime en philosophe, spécialiste de philosophie politique [...] et des rapports entre Hegel et Marx » (Patron 2014, 18). Il y a peu de choses à dire contre l'usage de ce procédé dans l'analyse de la correspondance. Cela serait encore juste dans le cadre d'un panorama de l'histoire intellectuelle en France, après la deuxième guerre mondiale, dont l'histoire de *Critique* ne constitue qu'un épisode. Mais il peut y avoir une sorte de déformation systématique de la compréhension, lorsqu'on exporte ce procédé à l'évaluation de la contribution substantielle du philosophe Éric Weil, dans *Critique*.

Afin de m'expliquer, je vais encore avancer une hypothèse contrefactuelle. Supposons que je suis un étudiant qui lit l'analyse de Patron. Voici ce que j'ai noté dans mon carnet : « Éric Weil a été un intellectuel marxiste. Il a été membre du comité de rédaction de la revue *Critique*. De métier, il a été philosophe. Il n'a pas exprimé ses vraies pensées dans sa philosophie. Il les a exprimées pourtant dans sa correspondance ». J'espère que mon hypothèse liminale,

toujours exagérée, explique suffisamment ce que j'ai voulu dire en employant l'expression « déformation systématique de la compréhension ».

Tout dépend de la manière dont on formule le problème. Si on l'avait formulé autrement, on aurait dit que Weil s'intéressait à Marx à la manière dont un Sage s'intéresse à un problème d'actualité : « il est engagé dans le monde de son époque" (Weil 1947, 2). Le marxisme est *intéressant* dans la mesure où il constitue une modalité de penser les problèmes de l'actualité. L'explication de l'intérêt de Weil pour le marxisme se trouve dans le texte de Kant, *Was ist Aufklärung?* En regardant la table de matières du volume *Philosopher avec Critique*, on peut saisir que Weil s'intéressait à tout ce qui peut avoir une certaine importance pour la pensée de l'actualité : Machiavel [*aujourd'hui*], Clausewitz, Rousseau, Bayle, l'Etat multinational, le rapport entre christianisme et politique, l'histoire du parlementarisme anglais, les problèmes de l'Allemagne, le nationalisme, la liberté de la presse etc.

L'analyse de la correspondance ne couvre pas tout ce champ d'investigation qui va au-delà du cercle [de *Critique*]. Il faudrait peut-être faire l'analyse d'autres archives de correspondance pour voir comment les différents textes d'Éric Weil ont été reçus par le public savant. Le travail de Sylvie Patron sur *Critique* ne constitue qu'un point de départ. Son mérite incontestable est d'apporter des éléments inédits à la réception des textes philosophiques d'Éric Weil. Par ailleurs, ses conclusions sont confirmées par Patrice Canivez (2023, 65, n.1) dans son introduction intitulée « Éric Weil et *Critique*, une pratique de la philosophie ».

Dans le texte respectif, Canivez propose une discussion sur la manière dont les textes publiés par Éric Weil dans *Critique* sont liés à la philosophie systématique. Je me contente de suivre les moments principaux de l'introduction de Canivez, afin d'en saisir la « logique », car la tâche de son introduction recouvre ma tâche et, en quelque sorte, la rend inutile – à part le fait que la tâche de mon propos est de simplifier affreusement le sien. Son texte peut paraître trop développé, si on tient compte du fait que les articles « sérieux »

publiés par Weil dans *Critique* avait déjà été repris dans *Essai et conférences*. Mais il doit avoir ses raisons : la nouvelle formule de publication – initiée par Gilbert Kirscher – constitue une opportunité non seulement pour promouvoir la pensée d'Éric Weil, mais aussi pour développer l'exégèse dans une direction nouvelle. Canivez est le spécialiste réputé de la philosophie politique de Weil ; il est donc l'autorité compétente pour analyser la relation entre l'œuvre principale de 1956 et ces textes de *Critique* (1948-1953) dont la « dimension commune [...] c'est l'approche historique et l'intérêt pour l'histoire. [Car] Éric Weil consacre de nombreux articles à l'histoire sociale et politique, mais aussi à celle de la culture et des idées, depuis l'histoire de la Renaissance jusqu'à l'histoire mondiale (la *Weltgeschichte*) » (Canivez 2023, 41).

L'auteur de l'introduction part du constat que les textes de Weil sont de deux types : des notes de lecture, d'une part, et des textes théoriques, d'autre part. Les textes théoriques traitent soit d'un auteur important, soit d'un problème. Selon Canivez, tous ces textes constituent une « pratique » de la philosophie. Cette qualification exige une justification, et cette justification occupe pratiquement toute l'étendue de l'introduction. La technique de Canivez est d'intégrer la présentation des faits dans le mécanisme justificatif d'une thèse. Cet aspect méthodologique me semble caractéristique du style philosophique de Canivez : il introduit le lecteur à la fois dans l'univers thématique et dans le mécanisme de justification. Pourquoi donc s'agit-il d'une pratique de la philosophie dans ces textes d'Éric Weil ?

Tout d'abord, on trouve dans ces textes un certain nombre de références culturelles et historiques qui manquent complètement de l'approche « plus formelle » de la philosophie systématique (*Logique de la philosophie, Philosophie politique, Philosophie morale*). En me substituant à Canivez, je dirais que les notes de lecture et les articles mettent en jeu une modalité de réflexion qui est typique pour le stade de laboratoire : on y découvre soit une généralisation qui part du cas concret pour formuler un problème, soit une application des concepts abstraits afin de les « vérifier » dans la rencontre avec la réalité. Sur le plan stylistique, la philosophie

systématique de Weil n'indique ni les situations, ni les auteurs qui correspondent à telle catégorie du discours abstrait. « Éric Weil cite peu [...] C'est au lecteur de reconnaître [...] » (ibid., 51). En revanche, « les articles réunis dans ce volume, *Philosopher avec Critique*, ont une importance spécifique. C'est la partie concrète du corpus weilien [...] ».

Ensuite, il s'agit d'une pratique de la philosophie parce que les articles de Weil mettent en jeu une stratégie méthodologique qui relève du *socratisme* (voir Osiris 1990). D'habitude on comprend par « socratisme » une conception de la philosophie dont « le concept central est celui du dialogue » (Canivez 2023, 43). Le dialogue socratique se comprend comme effort raisonnable de saisir l'argument de l'autre et, dans le cas où cet argument est faible, de le renforcer afin de ne pas combattre un homme de paille. Canivez développe cette problématique du dialogue, qui est centrale dans le système weilien. Weil part du constat que toute grande philosophie historique est une [disons *petite*] logique : elle constitue l'effort de l'homme raisonnable de sortir de la violence qui s'exprime à travers les discours contradictoires, « elle est parfaitement capables d'élaborer une forme de cohérence qui la rend inexpugnable » (Canivez 2023, 44). Il y a ainsi une pluralité de paradigmes philosophiques dont chacun constitue une forme de cohérence : mais il y a aussi une « querelle » métahistorique des systèmes, pour la raison que les systèmes coexistent dans les conceptions du monde : ils se succèdent, mais aucun ne disparaît complètement. La [disons *grande*] logique de la philosophie constitue en fait une métaphilosophie qui rend la paix aux systèmes :

[Elle] reconstruit ces différentes *logiques* du discours. Elle explicite des types idéaux de discours cohérent. Chacun de ces types est organisé autour d'un concept central que Weil appelle catégorie philosophique. Ce concept exprime ce qui est vécu comme essentiel dans une « attitude » donnée. Il permet d'articuler un discours cohérent sur le réel. La tâche que s'assigne la *Logique de la philosophie*, c'est d'expliciter les différentes attitudes et catégories philosophiques, c'est de saisir la logique de ces manières de penser qui sont aussi des façons d'être. (Canivez 2023, 44).

Il n'est pas sans intérêt, ici, de voir en quoi consiste la différence entre la *Logique* de Weil et celle de Hegel. Canivez



l'a précisé à d'autres occasions ; si je reprends la question, c'est seulement pour faire mieux comprendre son propos. D'une part, Weil saisit que les philosophies historiques ne disparaissent pas ainsi que Hegel l'avait postulé : elles sont peut-être achevées et consommées, mais on peut toujours continuer de penser dans le système de Kant, de Saint-Thomas ou d'Aristote – c'est ce que Weil appelle une *reprise*. Il en résulte que la querelle des systèmes peut continuer sur le plan historique, bien que ces systèmes soient « morts » sur le plan logique [au sens hégélien]. L'incommensurabilité des conceptions du monde constitue ainsi une pathologie de l'argumentation : il peut y avoir des situations où le meilleur argument ne l'emporte pas. L'homme accepte l'idée de cohérence de la raison, mais il ne peut pas sortir de la cohérence de son discours : il s'enferme dans le discours comme dans une vérité ultime, en refusant tout discours alternatif. Son discours cohérent est en contradiction avec d'autres discours, ce qui fait que l'incohérence surgit de nouveau dans le monde, comme violence. D'autre part, Hegel n'avait pas saisi la possibilité, absurde pour lui, que l'homme puisse refuser consciemment la raison. Or, le mal radical dont parlait Kant (en excluant la possibilité de sa réalisation) s'est incarné dans l'expérience historique du totalitarisme.

En conséquence, Éric Weil s'est donné la tâche d'élaborer un système de toutes les possibilités logiques et historiques des discours, afin d'assurer que la coexistence en paix des conceptions du monde qui sont raisonnables peut se réaliser. Tous les discours qui sont bâtis sur l'idée de cohérence et acceptent la loi de la raison sont dorénavant entraînés dans le projet commun de combattre le mal radical. La catégorie de l'Action constitue la condition de possibilité pour la rencontre sans violence de tous les discours raisonnables car, lorsque les discours se font action, ils se soumettent à l'impératif de la loi morale ; il est donc exigible que tout discours soit éducation à la raison et à la liberté. Ainsi, la notion de dialogue reste essentielle, car elle constitue la condition de possibilité de la compréhension et de l'action dans un monde où le choix des conceptions reste libre. Weil redécouvre ainsi la notion de base du libéralisme

philosophique : le pluralisme. C'est à Canivez de dire : « cela signifie que la philosophie doit se comprendre comme théorie et pratique » (ibid., 47).

Enfin, il s'agit d'une pratique de la philosophie parce que les notes de lecture et les articles d'Éric Weil essayent d'appliquer la philosophie aux réalités sociales et politiques. Il y a pratique du dialogue non seulement entre les différentes philosophies, mais également entre les philosophies et les humanités, dans le but de développer une pratique philosophique de l'éducation. Cette éducation peut être éducation de l'homme à la raison et à la morale, mais peut se développer aussi comme éducation du citoyen à la liberté, par la compréhension philosophique de la politique (voir les textes qui font l'analyse du constitutionalisme, du parlementarisme, de la liberté de la presse, etc.). Selon Canivez, « il s'agit d'une pratique systématique de la discussion philosophique par le biais de compte rendus. [...] [Les] articles sont une forme d'application, de mise en pratique de la théorie du dialogue développée dans les livres » (ibid., 49).

Canivez en fournit quelques exemples ; il développe la problématique en prenant comme matière les articles sur Machiavel, Rousseau, Marx, Malinowski, Churchill, Roosevelt, le christianisme et la politique, l'état multinational, les problèmes de l'Allemagne et de l'Union soviétique. Je retiens seulement la discussion sur le marxisme, afin de fermer le chantier ouvert en début de cette note critique. Canivez confirme l'importance donnée par Weil au marxisme et, implicitement, le propos de Sylvie Patron. Il explique la manière dont la *Philosophie politique* traite de l'alternative entre capitalisme et communisme comme des voies opposées en vue de la modernisation des sociétés : « dans les deux cas, ce passage [à la modernisation] s'est fait par la contrainte. [...]. Sur le bilan économique des deux systèmes, le jugement de Weil évolue, dans les années d'après-guerre » (ibid., 64). Il va jusqu'à exprimer ses doutes quant à la nécessité d'une dictature du prolétariat : « dire que seul le communisme pouvait changer les conditions économiques de l'Empire des Tsars semble une affirmation gratuite » (Weil, cité dans ibid.) Il se peut que l'exemple actuel de la Chine prouve mieux que

l'Union soviétique la thèse de la « modernisation par la révolution » (voir Huntington 1968), qui allait faire carrière dans la science politique des années '60. Mais, en fait, cela prouve aussi que les réalités ont complètement changé, ainsi que Weil l'avait saisi lui-même : le capitalisme « ne garde que peu de traces du régime dont Marx a fait l'analyse [tandis que] le prolétariat est essentiellement différent de ce que Marx a décrit sous ce terme » (Weil, cité par *ibid.*). Ces passages suggèrent que le marxisme de Weil avait été surtout une attitude stratégique ayant ses raisons dans les conflits et les crises de la modernité. En effet, le marxisme s'est toujours présenté comme une solution pour le problème des conflits sociaux et comme une stratégie politique pour ceux qui n'avaient pas trouvé la reconnaissance dans l'ordre de l'État-nation bourgeois. La deuxième guerre mondiale avait augmenté ce sentiment ; le nazisme avait rendu le marxisme *plus* acceptable. « Cependant, les articles de *Critique* montrent qu'aux yeux d'Éric Weil, les grands hommes de l'époque sont Churchill et Roosevelt » (Canivez 2023, 60).

Dans cet esprit, je propose une sélection d'articles bons pour commencer la lecture du volume : « Churchill historien », « La vie de Roosevelt et le cours de l'histoire », « Des principes fondamentaux du parlementarisme anglais », « Pourquoi s'est apaisée la révolte ouvrière anglaise au XIXe siècle ? ». Dans ces articles on peut découvrir le pouvoir de l'esprit d'admirer et de s'émerveiller devant l'objet. En fin de compte, c'est là que la philosophie commence (comme théorie) ; et c'est toujours là qu'elle finit (comme pratique).

## REFERENCES

- Canivez, Patrice. 2023. « Introduction : Éric Weil et *Critique*, une pratique de la philosophie ». Dans Weil (2023, 41-75).
- Huntington, Samuel P. 1968. *Political Order in Changing Societies*. New Haven and London: Yale University Press.

Osiris (édit.). 1990. [Collectif], *Discours, violence et langage : un socratisme d'Éric Weil*. Le Cahier du Collège international de philosophie, 9-10.

Patron, Sylvie (éd.). 2014. « Préface ». Dans *A en-tête de Critique : Correspondance entre Georges Bataille, Éric Weil (1946-1951)*. Paris : Gallimard.

Patron, Sylvie. 2023. « Présentation : la collaboration d'Éric Weil à la Critique ». Dans *Weil (2023)*, 7-27).

Weil, Éric. 1947. « Sagesse et action. Notes pour une conférence ». Manuscrit dactylographié avec annotations manuscrites, transcrit par Gilbert Kirscher. Université de Lille : Institut Éric Weil.

\_\_\_\_\_. 2023. *Philosopher avec Critique. Articles et notes critiques publiés dans la revue Critique*. Introduction, édition et notes par Patrice Canivez, Gilbert Kirscher et Sylvie Patron. Paris : Vrin.

Adresse :

Corneliu Bilba

Université Alexandru Ioan Cuza de Iasi

Faculté de Philosophie et de Sciences Sociales et Politiques

Département de Sciences politiques

Bd. Carol I, 11

700506 Iasi, Romania

Email: [corneliu.bilba@uaic.ro](mailto:corneliu.bilba@uaic.ro)